COMPTE RENDU DE LA REUNION
DU JEUDI 25 MARS 2OO4

Soirée animée par **ARLETTE GARIH,** psychanalyste.

« LORSQUE LE DEUIL D'UN TOUT-PETIT SURVIENT QUELLE IMPLICATION AU NIVEAU DE LA FAMILLE ÉLARGIE ? »

Aujourd'hui, ce sont les grands-parents qui sont à l'honneur.
Nous étions cinquante, dont vingt grands-parents.

Arlette GARIH entame cette soirée en soulignant l'aspect délicat de la question.
« En effet, dit-elle, on entend beaucoup parler de **relations conflictuelles entre enfants et parents** d'une part, et d'autre part il y a **une forme de gêne** sur ce sujet, car les grands-parents ont une position extrêmement délicate.
Avec quelques témoignages, nous allons essayer de mieux comprendre…
Arlette GARIH se met à la place d'une grand-mère et dit : « *Si je dis trop à mes enfants que je suis touchée, on me dit que ce n'est pas mon enfant, seulement mon petit-enfant. Alors quelle position avoir ?* »
Beaucoup de choses interfèrent sur la relation avec les grands-parents. On peut parler en négatif comme en positif.

Le repérage de ce qui se passait avant le drame : c'est à dire :
-quelles étaient les relations des deux familles avant le drame ?
-Comment cela se passait-il ?
-Y avait-il communication, échange ?
-Est-ce la mère, le père de la maman ou du papa ?
-Est-ce le premier petit-fils ou la première petite-fille ?
-Est-ce que le drame s'est déroulé au domicile des grands-parents ?
Autant de questions qui forcément vont influencer le reste.
Pour les grands-parents, il faut trouver les bons mots, la bonne place…

Le processus de deuil.
Pour aller plus loin dans la compréhension, il est peut-être nécessaire d'en reparler.
Ce sont des étapes communes à tout le monde mais qui ne se déroulent pas forcément de façon linéaire.

- **La sidération :** c'est le choc.
- **Le déni** : Ce n'est pas arrivé, on ne peut pas y croire.
- **La dépression** : On n'a envie de rien. Les choses prennent une autre importance. Tout paraît insurmontable. Chaque chose demande un véritable effort.

- *« On me pose là, je suis comme un paquet*. »

- **La culpabilité :** elle est un lien avec notre toute puissance intérieure et les aléas de la vie :

« *j'aurais pas dû, c'est la première fois…* »
On essaie de refaire l'histoire.

- Puis vient **la période d'intégration :** petit à petit, on admet !

Dans l'histoire des parents et des grands-parents, la relation intérieure va jouer énormément
Il y a des phrases extrêmement difficiles.
« L'avantage du tiers permet le dialogue, permet de dire et de pouvoir communiquer car plus le temps passe et plus c'est difficile à dire.
Les grands-parents n'osent pas consulter et les parents ne demandent pas et ne consultent pas les grands-parents.
-Un père témoigne *: « Je n'ai pas pu venir avec ma mère. Ma mère ne m'a pas pris dans ses bras.* »

-Arlette GARIH: « *Un tel drame oblige à se dévoiler, on se déshabille. Dire ses sentiments et puis contenir.*
Ce n'est pas si facile que cela que de recevoir aussi.
-Une maman : « *Mon premier enfant est décédé. <Heureusement> ma mère était déjà morte. J'avais très peur d'une réflexion qu'elle aurait pu me faire, du style : qu'as-tu fait ? Je n'ai pas eu cette réaction. J'en suis heureuse. Je suis contente qu'elle ne soit pas là, car je n'ai pas eu à l 'épargner de cette souffrance.*
-Une grand-mère : « *Mon petit-fils est mort et je vois mon fils souffrir.*»
-Arlette GARIH répond : « *Chacun veut épargner la souffrance de l'autre . C'est cela qui provoque le non-dit. La douleur de voir souffrir ses propres enfants, de ne pas pouvoir les protéger.*
Chacun a des ressources intérieures incroyablement infinies.
On doit faire confiance à ses enfants. *On ne peut pas les consoler.* ».

- **La consolation** viendra avec le temps.

Il n'y a pas de bonnes phrases pour consoler. Tout ce qu'on cherche pour consoler aboutit à des phrases assassines.
-Un grand-père : « *On ne peut rien dire et ça c'est dur*. »
-Arlette GARIH : « *Les parents d'enfants décédés trouvent une route*. »
-Un père : « *On ne peut rien dire mais vous pouvez écouter et nommer le prénom de l'enfant. Parler du bébé, le garder présent.* »
-Arlette GARIH: « *Pudeur et indifférence sont très proches. Le deuil du bébé appartient en premier lieu à ses parents. Les grands-parents ont aussi un deuil à faire tout en devant être à l'écoute de l'évolution de leurs enfants en ayant la douleur de les voir souffrir.* -Une maman : « *Nos mères trouvent que les mamans sont dures…* »
-Arlette GARIH réagit : « *Quand on a de la peine, quand on a de la joie, ce n'est pas si facile que cela à partager. C'est assez incommunicable*. »
-« *On ne fait pas toujours bien* » dit une grand-mère.
-Arlette GARIH: « *Ce qui est difficile, ce n'est pas le bien ou le mal. C'est le moment où cela tombe.* »
Puis vient le témoignage de parents qui ont perdu un enfant chez les grands-parents : « *Nous n'étions pas là. Nous avions pris un week-end de vacances. Par contre notre fils aîné était là. Il a tout vu. Nos parents éprouvent de la culpabilité vis à vis de lui. Mais il s'en est pas mal débrouillé. Il n'a pas réussi à nous en parler mais il a tout raconté à son maître.* »
-Témoignage d'une grand-mère à qui c'est arrivé chez elle. Elle dit : « *Je ne sais pas si je pourrai garder mon autre petit-enfant.* »
-Arlette GARIH: « *Chaque enfant est différent Heureusement ! Et c'est souvent l'enfant qui apporte la confiance .C'est quelque chose qui peut être échangé avec les parents, cette crainte, cette peur .* »
Arlette revient sur les questions des enfants, en insistant sur le fait qu'il est important de pouvoir dire à l'enfant, l'aîné ou l'enfant suivant "que l'on ne sait pas".
Elle précise : Les enfants, c'est comme les doigts de la main. On ne préfère pas un pouce à l'index. Et puis attention de ne pas tout focaliser sur ce problème-là.
Pour l'enfant, cela fait partie du "c'est comme ça familial".
On ne doit pas tout mettre sur le fait qu'ils ont perdu un frère ou une sœur.
L'enfant a besoin de se poser vis-à-vis de ses parents, mais aussi de ressentir l'autorité. Il faut être vigilant.
-Une maman pose la question par rapport à ses relations quelquefois difficiles avec les grands-parents : « *Qu'est-ce que l'on pourrait faire pour faire avancer les choses ?* »
-Arlette GARIH répond en disant : « Il y a plusieurs possibilités : d'abord dire aux parents ou aux grands-parents "*On a besoin de vous*". Peut-être envoyer les compte-rendus, écrire sans parler d'eux et puis dire :"*Voilà ce qui me ferait plaisir, ce qui serait important pour nous etc…*"

Pour ce lien qui unit parents et grands-parents et qui ligote, il faut apprendre ou plutôt donner le mode d'emploi…

Conclusion :
Beaucoup de choses ont été échangées ce soir-là, avec beaucoup d'émotion.

Il s’agissait peut-être pour la première fois de véritables échanges entre parents et grands-parents présents…
Nous remercions chaleureusement tous les participants à cette soirée, tant pour la qualité de l’écoute que pour les propos échangés.
Nous souhaitons renouveler ce type d’intervention.
Qu’Arlette GARIH soit aussi chaleureusement remerciée pour avoir trouvé les mots justes qui ont permis aux parents d’exprimer ce qu’ils ressentent et pour avoir permis aux grands-parents de dire à leurs enfants combien ils souffraient avec eux.

M.MORINAY en accord avec Arlette GARIH